

FRANÇAIS

## LA GUEULE OUVERTE

-----

Jean-Pierre a la trentaine. Il adore sa femme Geneviève avec laquelle il est marié depuis 6 ans, mais il ne s'entend pas bien physiquement avec elle.

Il n'est pas un homme heureux, et il ne sait pas rendre les gens heureux autour de lui. Il a des problèmes avec les femmes, donc encore plus avec la sienne. Il est amené à avoir des aventures avec des femmes de rencontre, souvent des professionnelles ou occasionnelles. Il fuit les femmes normales.

Son travail lui déplaît, il est vendeur dans une société de machines de bureau, et il espère bien un jour faire autre chose. En attendant, il travaille mal, sans conviction, et il entretient un mauvais esprit dans son service, qui gêne ses supérieurs, et, sans aller jusqu'à la contestation et la révolte, il cherche à se faire mettre à la porte.

Son attitude agressive, paresseuse, n'arrange pas ses rapports avec sa femme. Geneviève est travailleuse, consciencieuse, et ils ont souvent des scènes à ce sujet. Il lui reproche de se crever pour un patron qui l'exploite... Ce train train quotidien peut durer encore longtemps comme ça...

Et puis arrive une nouvelle qui, il en prendra conscience plus tard, va bouleverser sa vie, faire éclater, exploser ce qui était jusque là retenu: la nouvelle de la fin prochaine de sa mère, malade depuis 9 ans.

Il reçoit une lettre d'elle qui lui apprend qu'elle a une petite boule en haut de l'épaule gauche.

Elle vient à Paris ( ils habitent la province ).

Les médecins lui donnent un traitement aux hormones, et elle repart chez elle, rassuré, mais Jean-Pierre, lui, sait qu'elle n'a plus que quelques mois à vivre.

Quelques semaines plus tard, à nouveau inquiète devant l'insuccès du traitement, elle revient.

Cette fois-ci on lui ordonne des rayons, et elle s'installe chez son fils.

A partir de cette époque les rapports de Jean-Pierre avec les femmes changent de tout au tout. Lui qui jusque là avait été ( comme du reste sa mère le fut toute sa vie ) refoulé, il se déchaîne, il est pris d'une fureur sensuelle, bestiale.

Sa mère va de plus en plus mal.

Elle commence par éprouver des difficultés à marcher.

A la maison, elle a l'impression de gêner sa belle-fille. Jean-Pierre reproche à sa femme d'être dure, de ne pas être assez gentille avec sa mère. Il lui en veut.

Et puis le jour arrive où la mère, trop fatiguée, demande à être admise à l'hôpital.

Elle espère encore. Elle voit les malades tout autour d'elle et elle les sait, condamnées : " celle là, elle a ceci ... celle-là, elle a cela ... elle en a plus pour longtemps... "

Dans son esprit, toutes sont condamnées, toutes, sauf elle.

Son mari lui écrit tous les jours.

Et brusquement, un jour son état s'empire de façon très nette.

Elle est à moitié paralysée, pratiquement aveugle, et ne peut presque plus parler.

Les médecins conseillent Jean-Pierre de la ramener chez elle. Ce que le père fait avec une ambulance du pays.

Quelques temps plus tard, quand Jean-Pierre va chez ses parents, sa mère ne le reconnaît plus, elle est devenue un être végétatif.

Par contre le père s'est installé dans cette situation. Il dit " j'vais la garder longtemps comme ça ".

Et puis c'est la mort...

Jean-Pierre qui avait toujours pensé, que lorsque son père ou sa mère mourrait, il éprouverait un chagrin insupportable, s'étonne de sa froideur, et assiste à cet événement comme à un spectacle.

Et puis c'est l'enterrement, la famille, le père qu'on laisse seul, le retour à Paris, une scène avec Geneviève, des reproches, on sent que cet homme ne sera plus jamais comme avant.



